

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



INNERCITY GRAFFITI

INNERCITY

GRAFFITI MAGAZINE - BY THE WRITERS FOR THE WRITERS

NUMERO 11 - FEVRIER/MARS 2007

INNERCITY #11

DESK7 **HAMBOURG**

ASTRO **MONTREAL**

PARIS GARE DU NORD

ALEX FAKSO - HEAVY METAL

MEXICO STREET BOMBING

FOCUS TRANE PARIS

FOCUS KAISE TOULOUSE

L 13292 - 11 - F: 4,50 € - RD



BELGIQUE : 4,95 € - DOM : 5 € - CANADA : 6,95 \$ Ca

INNERCITY #11

Trimestriel / numéro 11 / février 2007

© 2005 SYSTEM PRESS EDITION

RCS : Paris 432 103 489

ISSN : 1771-4818

Commission Paritaire : En cours.

Dépôt légal février 2007.

Publié par System Press Edition

Directeur de la publication Éric Fournet

Rédacteur en chef Nicolas Chenus

Maquette/Infographie Nicolas Chenus

Staff Team Chien, Akila, Sino, Ksao, Java, Durex, Tash2,

Meudry, Supadope, Koko, Tersi, Emira, Gkay, Jerc,

Patrick/Art, Sam, OpenClose, K-ser, Pulpez, Arkor & Swen.

Lettrage "Innercity" Shok/Trife Life (Montréal)

Couverture Desk7/SUK (Hambourg)

Impression : Léonce Déprez - Imprimé en France

Distribution : MLP (France)

Tondeur SA (Belgique)

Special thanks to

Claire Schneider, Alex Fakso, Desy, Kaize, Desy, Astro, Shok, Broke, Ozer, Gore, Quatre, Inche, Dalton, Photo, Akso, Keuman, Promo, Persu et Oler sans qui ce numéro ne serait pas ce qu'il est !

Big up to thanks to

Talulah, Lily MSK, Laurie la chipie, Supe, Dems, Rosh, CMS, Joe, Rols, Rage, Gore, Chema, Brake, Ospeo, Atome, Desy, Yves, Obsen, Legz, Shick, Sonage, Air, Shuck2, Sino, Porn, Criz 156, Zeck, Scan, Shok, Monk E, Stare, Icer, Nesar, Ofek, RCF1, Pay, Darco, Java, Astre, Gorey, Fakke, Deace, Persu, Skeky, Nasty Et Silce, Yulki, Quatre, Arbo, Kasp, Omse, Dasy, Arrem, Again, Soaf, Twopi, Funky Metro, Tasse, Horfi, Wwoz, Skiz, Jonks, C4 gang, Dech, Gilvir, Gaze, Kemt & Geser, Punk, Flash, Staynice, Nesk, Oler54, Elmer, Scoe Et Oste, Wok, Slide, Sane2, Desk7, Can2, Kent, Wow123, Shaw, Oide, Form, Aids, Chaze, Pro, Goze, Dize, Dick15, Sweet, Bates, Great, Soten, Ces, Yes2, Miss 17, Lory Low, Serch, Math, Cope2, Ryno, Veefer, Sen2, Dave Photo, KD Bronx, Host18, Wanre, Part1, Arab, West, Askew, Mystic, Revok, Sever, Eklips, Sylvania, Norm, Amanda Lynn, Fate, Renée, Guru, Sea2, Poet2, Woody, Komo, Ioye, Toney, Dem, Akso, Photo, Desy, Yoda, Mask, Vida, Real, Lime, Jaye, Nikko, Seth2, Diksa, Fast, Skew, Star, Laco, Scien Et Klor, Sper, Dean, Seyck, Craze, Nova, Pyon, 2Day, Chack, Pare, Lire, Sonar, 6Pak, Inse, Elvis, Vide, Babou, Eker, Claire, Léa, Sponse, Sunset, L'Atlas, Sich, Tanc, Taze, Wilce, Moker crew, Kongo, Vision, Zeky, Gilbert, Gokan, Laxzo, Brok, Alex, Ozer, Dao, Sino, Ema, Finida, Dino, Naker, Kew, Mr Big, Zong, Aeli, Kopsky, Befa, Edige, Céline Et Lola, Sane2, Kash, Teos, Zore, Pims, Kryu, B612, Der, Ceet, Azek, Nes, Mezzy, Wako, Spew, Mayo, Eight, Isham, Bako, Shake, Kesta, Abuz DSC, Vegas, Skeky, Max, Dead, RJ, Deep, Flux Wear, Weside, Brok de Scan, Colorzoo, Streetlive DVD Team, Julien Et Olivier (All City), Jordi (Montana Espagne), Alex (80gpm), Albert (Spray Planet), Tim Et Davis (Backspin), Medhi (Groove), Valériane (Toxic Gallery), Christine (2Good), Nick (Righters), Bernard (South painter2).

InnerCity n'a pas la prétention de représenter la réalité de la scène graffiti internationale, mais tout du moins de vous en présenter, à chaque numéro, un aperçu pour vous faire découvrir des styles, des writers et des crews du monde entier.

Contributions

Vous pouvez nous faire parvenir vos photos et sketches par email ou par courrier (tout envoi implique l'autorisation de l'auteur pour sa publication - la rédaction émet son droit de réserve).

Email photos@innercitymag.com

Courrier System Press Edition / INNERCITY

BP 16 - 92603 Asnières Cedex - France

Site internet www.innercitymag.com

Myspace www.myspace.com/innercitymag

Avvertimento : Les dégradations et détériorations des biens par inscriptions, graffiti, tags, sont répréhensibles par le code pénal (1^{er} mars 1994) d'après les articles 322-1, 322-2 et 322-3 qui précisent notamment que "le fait de tracer des inscriptions, des signes ou des dessins, sans autorisation préalable, sur les façades, les véhicules, les voies publiques ou le mobilier urbain est puni de 3750 euros d'amende et d'une peine de TIG lorsqu'il n'en est résulté qu'un dommage léger".



Astro de Montréal et ses persos humoristiques ; Desk7 de Hambourg et son style typiquement allemand ; Alex Fakso et ses photos prises dans les dépôts européens avec les plus acharnés des « trainistes » ; Kaize, un toulousain surproductif sur train de marchandises ; Trane l'incontournable qui, depuis une bonne douzaine d'années, massacre consciencieusement la France du Nord au Sud et d'Ouest en Est ; du bombing à Paris et Mexico, des murs du monde entier... La première livraison 2007 d'Innercity s'annonce dense ! Nous espérons avoir été à la hauteur de nos promesses. En tout cas, nous n'avons pas ménagé notre énergie pour réaliser le meilleur mag possible.

Et de mags - ou plutôt de fanzines - il en est aussi question dans ce numéro 11 puisque nous avons rencontré celui qui, certainement en France, est le plus grand collectionneur de papier glacé consacré au graffiti. Pour nous, il a sorti les plus belles pièces de sa collection : des fanzines parfois tirés à quelques dizaines d'exemplaires qui sont autant de témoignages d'une histoire qui s'écrit (et qui s'efface !) depuis plus de trente ans ! Car c'est sans doute là toute la raison d'être des magazines consacrés au graffiti : figer l'instant et l'éphémère, saisir des mirages urbains qui ont tôt fait de disparaître. Et des mirages, les passagers attendant leurs trains à la Gare du Nord à Paris en ont vu passer plus d'un ces derniers mois ! Ils sont dans ce numéro d'Innercity, preuve que le graffiti fait bel et bien toujours parti du décor de nos villes.

INNERCITY SQUAD

	THAT'S WHAT'S UP! page 4	
	News, shopping, expos, festivals...	
	DESK7 HAMBURG page 6	
	Interview	
	THROWIES page 12	
	Session flops	
	LIVRE HEAVY METAL page 14	
	Interview du photographe Alex Fakso	
	COLLECTION FANZINES page 17	
	Interview de Thomas, un gros collectionneur	
	SKETCHES WORLD WIDE page 21	
	Style VS Technique	
	QUALITY STREET PARIS page 23	
	Bombing	
	KAIZE TOULOUSE page 24	
	Focus	
	ASTRO MONTRÉAL page 26	
	Interview	
	STREET CATS MEXICO page 31	
	Bombing	
	HANDSTYLES WORLD WIDE page 32	
	Session tags	
	GARE DU NORD PARIS page 34	
	Streetworks	
	TRANE PARIS page 38	
	Focus	
	HALL OF FAME WORLD WIDE page 40	
	No runs, no drips !	
	INNERCITY SHOP page 50	
	Vente par correspondance	

ABONNEZ-VOUS

ET RECEVEZ INNERCITY DIRECTEMENT CHEZ VOUS !

6 numéros pour 25 euros seulement (port inclus !)

Abonnez-vous à Innercity et recevez 6 numéros sur une durée de 1 an. Joignez votre règlement de 25 euros par chèque bancaire ou postal (frais de port inclus) libellé à l'ordre de : "SYSTEM PRESS EDITION".

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :

Découpez, photocopiez ou recopiez ce bon et retournez-le accompagné d'un chèque postal ou bancaire de 25 euros à : SYSTEM PRESS EDITION - BP 16, 92603 Asnières sur Seine Cedex.

(Offre valable pour la France, pour tout autre pays, nous contacter)

THAT'S WHAT'S UP ! NEWS / SHOPPING / EXPOS / GRAFFITI LIFESTYLE...

Italy's Most Wanted "Contamination issue"

La team italienne de IMW vient de publier son tout nouveau opus, le "contamination issue". Un très beau magazine de 144 pages au format original, et qui parcourt le monde du graffiti moderne avec classe. Des trains de la scène italienne aux derniers avatars du street art international, *Italy's Most Wanted* est à la pointe avec notamment, dans ce numéro, un excellent report sur PANDA de Rome qui ravira les amateurs de streetbombling, mais aussi des focus plus arty sur Jon Burgerman, Wany d'Italie, ou encore des zooms sur Montréal et Tokyo. Un magazine hors du commun qui vaut le coup d'oeil.



144 pages
Distribution en France : Art City

Bombes à 1 € ! Vous en avez rêvé...

...le nouveau bombshop parisien situé près du Père Lachaise l'a fait ! Il propose des bombes à 1 euro ! Vous avez bien lu, 1 euro ! Il s'agit de fins de séries des marques Dupli Color, Belton, Auto K, Multona, Synto... Il propose également des sprays Rustoleum 500 ml tant appréciés par les graffeurs américains pour leur super pouvoir couvrant au prix de 2 euros ! Le stock est limité alors ne tardez pas !

WCD Distribution - 167, rue de la Roquette à Paris
Tél. 01 43 72 11 43 (Arthur)

Apocalypse Nantes #04 Indépendant et gratuit !

Le fanzine hip hop gratuit, *Apocalypse Nantes*, revient avec un 4^e numéro chargé à bloc ! Au sommaire côté graffiti : les interviews du Nantais Nesta, du Parisien Yoda, et de Jace, le papa des "Gouzous" qui réside, lui, à Saint-Pierre sur l'île de la Réunion... Et côté musique : les interviews des talentueux Rocé et Hocus Pocus !

Plus d'info : www.myspace.com/apocalypsenantes



Infamy Sublime !

Quand les caméras de Doug Pray (*Hype!, Scratch...*) suivent nuits et jours 6 graffeurs américains obsédés par le writing, jusque dans les endroits les plus improbables, cela donne un des meilleurs (voir le meilleur !) documentaires qu'on ait jamais fait dans le domaine !

Conçu comme un focus en chassé croisé sur chacun des protagonistes, dont certains sont d'ores et déjà de véritables légendes urbaines outre-

Atlantique, ce documentaire contribue à donner une autre image de la scène graffiti américaine contemporaine. Et ce dès la première image alors qu'on est happé par les personnalités fortes, touchantes et drôles de Saber (L.A.), Toomer (L.A.), les new-yorkais Earnest et Claw, Enem (Phidaphie) et Jase (San Francisco)... Encore plus fort, le réalisateur a entrecoupé les interviews de graffeurs avec celles du "guérillero anti-graffiti", Joe Connelly de L.A., qui a fait du nettoyage son ultime mission dans la vie sans que personne ne lui ait rien demandé ! Côté réalisation, on n'avait encore jamais vu un seul film consacré au graffiti de ce niveau ! Scénario sophistiqué et hilarant, montage au millimètre, images dignes d'un film en Scope, ambiances sonores redoutablement efficaces : pas une seule seconde au fil des 91 minutes de ce documentaire magistral, on ne s'ennuie ! Assurément, *Infamy* est bien parti pour être non seulement le meilleur documentaire graffiti sur les personnalités les plus marquantes de la scène américaine d'aujourd'hui, mais aussi pour être le meilleur documentaire depuis *Style Wars* !!! D'ailleurs, aux États-Unis, depuis sa sortie, *Infamy* fait un véritable carton, bien au-delà du milieu du graffiti. Bref *Infamy* n'est pas seulement recommandé mais tout simplement OBLIGATOIRE !



VOUS EN AVEZ PENSÉ QUOI ?

Nitro 2G

"Pour contourner mes chromes, j'utilisais des bombes au goudron comme la *Blackout* de Montana Cans et la *cover Gomme All de Molotov*. Mais depuis que j'ai testé la *Nitro 2G* à la peinture acrylique, je n'ai plus envie de changer ! La peinture est vraiment noire et pas marronasse, ça fait plaisir !" **Charles/Rennes (35)**

"J'ai testé la *Nitro 2G* et je n'ai pas été déçu ! Et ce que vous disiez dans votre article est vrai : elle couvre à mort ! Même (et surtout) le chrome frais ! Contrairement à d'autres bombes dans le même genre, elle ne bouche quasiment pas les caps, enfin pas plus qu'une spray normale. On peut même utiliser des skinny, ce qui n'est pas toujours le cas avec des bombes au goudron ! Au fat cap c'est un vrai kiff !" **Boris/Paris (75)**

Dirty Handz 3

"Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu une vidéo graffiti de cette qualité. Le plaisir a été d'autant meilleur que je l'attendais depuis longtemps. De l'action, de l'action et encore de l'action, alors comment s'ennuyer ? La bande son est mortelle, ce qui ne gâche rien ! Et pour une fois, on ne se fout pas de nous avec les bonus qui sont terribles ! S'il y a une vidéo à acheter en ce moment, c'est bien celle là !" **Stéphane/Montpellier (34)**

Vous avez aimé ou détesté un livre, un dvd ou une expo présentés dans ce numéro, votre avis nous intéresse ! Écrivez-nous : innecity@systempress.com

Shriimp.com Visual Orgasm

La relative misère sexuelle du graffeur n'est plus à démontrer. Sinon, à quoi bon passer ses nuits à peindre avec son crew alors que d'autres se détendent entre amis dans les clubs échangistes ? Fort heureusement, les géniaux créateurs de *Shriimp.com* permettent tout à la fois d'assouvir sa passion du graffiti (belles pièces) et celle du corps féminin (belles plantes). Aussi, sur *Shriimp.com* n'allez pas chercher de beaux murs. Au menu de ce site de graffiti unique au monde, des centaines, voire des milliers, de photos de filles plus ou moins nues, servant de sketch book vivant à de talentueux writers. Bref, de la bombe au propre comme au figuré ! Et face au succès du "Graff on Girl", *Shriimp* a même organisé, il y a quelques semaines, un contest sélectionnant les meilleures "pièces". Un site incontournable, toutefois interdit au moins de 16 ans !



Site internet : www.shriimp.com

Million Dollar Vandal

Desa : la bête noire du Vandal Squad

L'équipe du fameux magazine 12 Oz Prophet qui a, entre autres, réalisé le superbe livre *Also Known As*, revient avec ce tout nouveau projet, *Million Dollar Vandal* pour nous en mettre plein la vue ! Ce livre est l'histoire non censurée de l'enfant prodige de Brooklyn, le taggueur Desa MIA ! Les fidèles lecteurs d'Innecity le connaissent bien puisqu'il fait partie des "incontournables" de notre rubrique "Handstyles".

Desa fut l'un des taggueurs les plus prolifiques de New-York et il est surtout célèbre pour avoir été le symbole de la lutte anti-graffiti à New-York dans les années 90 et par la même occasion, la bête noire du Vandal Squad. Le titre à lui seul vous laisse imaginer les dégâts qu'a pu commettre ce writer intarissable et compulsif !

Million Dollar Vandal retrace l'intégralité de son parcours et raconte tout, de ses débuts à son arrestation, puis sa condamnation à une des peines de prison les plus lourdes jamais prononcées pour graffiti aux États-Unis. C'est également un regard intime porté sur sa vie personnelle, revenant sur les étapes importantes qui ont forgé son caractère et son style de vie, y compris sa carrière tumultueuse de writer traqué sans relâche par le Vandal Squad de New York.

Une fois de plus, le *Also Known As* crew a bien fait les choses et n'a pas lésiné sur la qualité : papier épais, impression en argent, vernis sélectif, photos superbes, mise-en-page sobre et classe... sans oublier le superbe coffret dans lequel est présenté le livre. Cerise sur le gâteau, Desa a dédié une série limitée de son livre, alors ne tardez pas à le commander ! (voir adresse ci-dessous).



Livre à couverture rigide - 21 x 26 cm - 192 pages - Son prix: 39,95 dollars
VPC : www.fourththearmy.com



Drippy Dick

Attention ça coule !

Au moment où les squeezer font fureur chez les taggers, le *Drippy Dick* débarque en France après son succès outre-Rhin ! Sa pointe de 2,5 cm ressemble en tout point à celle d'un Baranne classique, si ce n'est qu'elle est plus solide, et le réservoir souple de 75 ml permet de doser les appels d'encre et les coulures avec précision. Rechargeable avec toutes les encres disponibles sur le marché, gageons que le *Drippy Dick* est un futur succès vu son prix : seulement 3,50 € pour un résultat sans équivoque !

En vente dans les magasins All City



Garage Magazine #11

100 pages, pas plus !

Le magazine haut de gamme de Milan est de retour avec son numéro 11. 100 pages réunissant le meilleur du graffiti international. Outre les habituelles rubriques, ce numéro présente des reportages très complets sur un panel d'artistes très hétéroclite, du photographe Robert Yager aux trainbombers Regal de New York, Smart de Florence ou Opak de Paris, jusqu'aux travaux artistiques de Shoe de Hollande ou Finsta de Stockholm, il y en a vraiment pour tous les goûts. Un numéro à lire d'urgence !



VPC : voir page 50
Plus d'info : www.garagemagazine.net



BURN'EM ALL

www.burnemall.com



Posed / LTZ7



montana
colors www.montanacolors.com



Keep Real

innecity

Desk7 HAMBOURG SUK Graffiti Lifestyle

TEXTE NICOLAS C. / PHOTOS DESK7

Ce n'est pas toujours facile de briller quand dans son crew figurent les célèbrissimes Can2, Swet, Kent, et Wow123 ! Desk7 le sait très bien car il fait partie des SUK (Stick Up Kids), le fameux groupe allemand. Ce gaillard de 2 mètres, peu bavard et introverti, est, à ce jour, moins médiatisé que ses partenaires de peinture. Il est pourtant très productif et son style est fidèle au graffiti Outre-Rhin : classique et propre. Interview d'un writer qui mène sa carrière à l'ombre des grands noms du writing international.



Peux-tu te présenter ?

Mon nom est Desk7, je suis de Hambourg, au nord de l'Allemagne et je suis fier d'être dans les crews TNT, B2P et SUK.

Comment as-tu commencé ?

C'est en 92 que j'ai vraiment commencé. C'est-à-dire faire des sketches et des pièces. Deux ans auparavant, je ne faisais que tagguer.

J'ai vraiment démarré en rencontrant Shore. On faisait tous les deux du BMX freestyle. C'est lui qui m'a initié au graffiti et tout ce qui va avec.

À tes débuts, qui t'a le plus influencé ? Et aujourd'hui ?

À mes débuts, c'est Shore évidemment. J'ai commencé par faire des "simples styles" à sa manière. Puis en 96, j'ai testé d'autres styles et j'ai essayé de m'éloigner de plus en plus des lettres droites et rigides. Aujourd'hui, j'aime beaucoup ce que font Can2, Swet, Kent et Bates.

Tu fais partie du célèbre crew SUK...

Can2 a créé SUK en 93. J'ai rejoint le crew en 94. Durant quelques années, Can2 a habité à Hambourg et nous avons trainé et peint ensemble. C'était la bonne époque... Il m'a fait découvrir une nouvelle façon de vivre le graffiti, à commencer par voyager et rencontrer des gens dans plein de pays. Stick Up Kids rassemble des gens qui appréhendent le graffiti de cette manière. C'est cool de savoir qu'il y a des mecs de ton crew un peu partout dans le monde et que tu peux squatter et peindre avec eux. C'est un peu plus qu'une simple histoire de fame...

SUK est une marque de streetwear aussi ?

Oui, mais Can2 l'a arrêté cette année.

Comment définirais-tu ton style ?

C'est toujours difficile de parler de son propre style. Je dirai qu'il est plutôt classique avec des contours très minces, des connections et des flèches. J'essaye de nouveaux trucs et de travailler sur des concepts ou des murs à thème. Peut-être que j'appartiens à l'école "mediumoldnewschool" ! Ha ha ha, je ne sais pas vraiment...

Quand le graffiti a-t-il commencé à Hambourg ?

Vers 84/85. Les pionniers étaient Cisco, Skena, Jase, Capk, M.W. et un peu plus tard Enro. Il est à l'origine du célèbre style à la "RTA". Ce gars a retourné Hambourg et l'Allemagne entière !

Peux-tu nous décrire la scène graffiti de Hambourg aujourd'hui ?

Je pense que la scène est d'avantage morcelée que dans le passé... Un peu comme dans toutes les villes. Il y a beaucoup de petits groupes et la plupart du temps tout le monde se connaît plus ou moins. Peindre illégalement ici est vraiment difficile, je pense. Je ne suis pas dans le délire "train", mais je vois pas mal de trucs sur les S-trains et sur le métro. Mais bon, ce n'est pas comme au début des années 90 non plus ! Les jolies pièces se font rares. Les trains ont pas mal été nettoyés à cause de la coupe du monde de foot !

À quoi ressemble Hambourg pour un graffeur ?

Hambourg, c'est la ville la plus belle sur terre, je pense ! La plupart des gens qui sont nés ici pensent comme moi. C'est un peu pluvieux, c'est vrai, mais bon, on a tous le soleil dans notre cœur. À une époque, on a un peu manqué de murs autorisés, mais maintenant ça va un peu mieux...

De quelle manière le graffiti a influencé ta vie ?

Au début, le graff n'était pas quelque chose de très important pour moi, c'était juste un passe temps. Aujourd'hui, il a pris beaucoup plus d'importance. Le graffiti est présent dans mon travail au quotidien, je travaille entre autre pour un magazine hip hop allemand et pour le site Internet d'une marque de bombes. Je peins aussi très régulièrement... Bref le graffiti occupe beaucoup de place dans ma vie. D'ailleurs, je pense que le graffiti m'a sauvé la vie plus d'une fois !

Ta motivation est-elle aussi forte que par le passé ?

Je pense que plus tu peins, plus ta motivation grandit. J'aime peindre et j'essaye de le faire le plus souvent possible avec mes amis.

Des projets ?

Je travaille sur mon propre site Web. Mais mon travail, mes études et la peinture ne me laissent pas beaucoup de temps... J'espère le terminer très prochainement. Cette année, je compte aussi pas mal voyager avec mes potes et bien sûr continuer à supporter mon magazine favori : InnerCity !

Le mot de la fin...

Je voudrais remercier toutes les personnes qui m'ont suivi ces dernières années. Et plus particulièrement Husky qui a été mon partenaire jusqu'à sa mort. Je ne l'oublierai jamais. ■



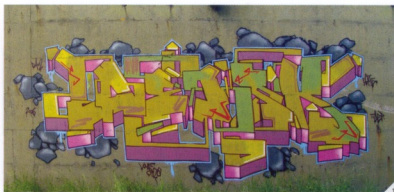
Desk7

TNT / B2P / SUK

- 1 / Btops, Desk7, Smash137, & Zak (Hambourg/Allemagne 2006)
- 2 / Btop, Desk7, Canttwo & Sinæ (Hambourg/Allemagne 2006)
- 3 / Cide, Btop & Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 4 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 5 / Keats, Desk7, Form & Btops (Hambourg/Allemagne 2006)
- 6 / Desk7 & Home (Hambourg/Allemagne 2006)
- 7 / Scien & Wane (New York/États-Unis 2006)
- 8 / 2Pac (Bilbao/Espagne 2006)







Desk7

English text

Please introduce you...

My name is Desk7. I am from Hamburg, on the north of Germany. And I am proud to be in the crews SUK, TNT and B2P.

How did you start writing?

I started writing in the year 1992. That means real doing pieces and sketching. Two years before, I only tried out to find a name and I've done some tags. It starts for real as I met the guy Shore who introduced me and taught me graffiti and everything around. I met him by doing flatline and freestyle.

At your beginnings, who influenced you the most? And today?

In the beginning Shore influenced me a lot. I have done many "simple-styles". At 1996, I started to try some different stuff and I tried to go away from straight letters. Today, I really like stuff from Can2, Swet, Kent and Bates.

You are member of a huge crew called SUK...

Can2 founded the SUK (Stick Up Kids) in 1993. I joined SUK in 1994. Can2 lived in Hamburg and we have done some pieces and hung out together in these years. It was a really nice time and he introduced me to some new ways to live graffiti. Like travelling around and meet people in different countries. SUK is a crew with people who do it like that. It is more like a bunch of guys who love to do graff and are related to Can2. I think it is cool to know that you have in so much countries guys from your crew where you can stay and paint. That's more than the typical fame thing.

Stick Up Kids is a clothing company too?

Yes it was. But Can2 stopped doing it this year.

What influence have the others members of SUK had on you?

Like the way some of them do their things... Doing graff and travel around. Can2 also taught me a lot. It is really cool to meet such people and hang out with them. I am proud to be one of them.

How could you define your style? What's your "school"?

It is always hard to say something about your own stuff. I think I do traditional graff style with much thin lines and thin connections and arrows. I try to test new stuff and different ways to do concept walls and walls with a theme. Perhaps I belong to the "medium-old-newschool"! Ha ha ha, I dont know really.

When started graffiti in Hamburg?

I think it started in Hamburg in 84-85. Pioneers were Cisco, Skena, Jase, Capk, Mr W and so much more later Enro. He is responsible for that well known "german simple RTA style". And he rocked hamburg and whole germany so hard.

How is the graffiti scene in Hamburg today?

I think the scene is parted. Like in every city. There are many little groups and mostly everyone is known by each other. Doing illegal is really hard I think. I am not into the train thing. But I see a lot stuff. On S-trains and



- 1 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 2 / Hambourg/Allemagne 2006
- 3 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 4 / Ambos, Cide, Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 5 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 6 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)
- 7 / Desk7 (Hambourg/Allemagne 2006)



subway and long distance trains also. Of course it isn't like in the early 90. I miss the nice line pieces. Many bullshit is on or really old stuff. They cleaned a lot in reason for the football world cup I think.

What do you think about the current Hamburg scene compared to the early days when you first got started?

I think it was more parted in earlier days. Perhaps it was better to do your own stuff and be not too much connected with so much other writers. To much talking, to much rumours and all that shit... Friendship is the word and the most important I think. But on the other side it is good to know what's going on especially for that night thing.

Can you tell to French people who have never been there what kind of city is Hamburg, especially for a writer?

It is the nicest city on earth I think! Mostly everyone who is born in Hamburg think that. A little bit rainy but always with the sun in your heart. We have more bridge than Venice

and less rain days than Cologne! Nice big town with old and new architecture. With a big lake in the middle of the town which is the ending of a river called Alster. We where a little bit of running out of legal walls but now it is getting better... You all have to see it!

What are you thinking about French graffiti scene?

I really think your scene rocks. I like many of your "new schools" and of course the old guys like Bando and Mode2. I was in Toulouse last summer and I met a lot of cool guys. And I really enjoy your mag to see what is up in your country.

How do you think graffiti as influenced your life?

In earlier days it was a thing beside my life, I think. Now it is more than that. I have some jobs, which are really graffiti related (magazine and online stuff for a spray-paint company) and I paint really a lot I think. So it is a really big thing in my life. I think it has saved my life more than one time!

What is your motivation today? Is it as stronger as in the past?

I think how longer you paint your motivation is getting stronger and stronger. I really like to paint nice walls with my friends and try to do it as often as possible.

What is your goal now into graffiti?

To meet so much nice people and I met people who are now close friends.

Do you have some projects for 2007?

I try to do my own website soon. But working, studying and painting is not a good combination for that I guess. I hope soon it will be finished. This year, I will try to paint some nice walls with my friends, travel perhaps a little bit and support my favourite magazine: InnerCity. Word!

Any closing comments?

I would like to thank all the people who followed me in the last years and I would thank Husky to be my partner all the years until he died. I will remember you my friend. ■





- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| 1 / Paris/France | 11 / Paris/France |
| 2 / Paris/France | 12 / Montréal/Canada |
| 3 / Paris/France | 13 / Paris/France |
| 4 / Eindhoven/Pays-Bas | 14 / San Francisco/États-Unis |
| 5 / Paris/France | 15 / Paris/France |
| 6 / Paris/France | 16 / Toulouse/France |
| 7 / Paris/France | 17 / Paris/France |
| 8 / New York/États-Unis | 18 / Sydney/Australie |
| 9 / San Francisco/États-Unis | 19 / San Francisco/États-Unis |
| 10 / Toulon/France | 20 / Chambéry/France |

Send your best throwies to: throwies@innercitymag.com

Heavy Metal

À TRAVERS L'OBJECTIF D'ALEX FAKSO



“Tu dois faire attention à la police, déjouer les systèmes de sécurité, et parfois risquer ta vie... Alors tu as sacrément intérêt à croire en ce que tu fais !” ALEX FAKSO

Présentes-toi pour les gens qui ne te connaissent pas encore...

J'ai 29 ans, je viens de Bassano Del Grappa, une petite ville de 40 000 habitants de la province de Vicence en Vénétie, dans l'est de l'Italie. Ensuite, j'ai vécu à Milan. Et depuis décembre dernier, je vis à Londres. Je suis photographe, c'est mon job, je travaille en freelance pour différents types de photographies : reportages, portraits, mode... Grâce à mon travail, j'ai la chance de voyager très souvent. Parcourir le monde est très important pour moi. Voir les différents modes de vie autour de la planète est une grande source d'inspiration.

Tout comme Martha Cooper à New York dans les années 80, le photographe Italien Alex Fakso a suivi, ces dernières années, des groupes de graffeurs parmi les plus acharnés en Europe. Il s'est introduit avec eux dans les dépôts de trains et de métros pour immortaliser leurs actions sur pellicule. Aujourd'hui, il présente le fruit de son travail dans un livre : *Heavy Metal*, un véritable petit bijou de 160 pages. Ses clichés pris sur le vif laissent filtrer la tension, la vitesse et l'adrénaline de ces instants figés. Un “must have” !

Quand et comment t'es-tu lancé dans la photo et plus particulièrement dans la photo de graffiti ?

J'ai étudié les principes de base de la photographie à l'école pendant 3 ans et j'ai appris le reste tout seul en me baladant avec mon appareil photo autour du cou. Une fois que tu connais les techniques de base sur la lumière et le cadrage, tu n'as plus qu'à laisser ton style et ton inspiration aller. J'ai commencé à prendre des photos vers 97. Puis j'ai réalisé que je pouvais faire mieux et j'ai commencé à m'y mettre plus sérieusement vers 99. À cette époque, je n'avais pas vu de photos d'action comme les miennes. Puis, certains se sont mis à en faire quelques années après...

Utilises-tu du film ou du numérique ?

Dans mon livre, il ne s'agit que de photos argentiques, car à cette époque, je ne croyais pas trop au numérique. Depuis, les appareils digitaux se sont améliorés et sont vraiment très bons maintenant. J'ai donc commencé à shooter en numérique : c'est plus facile et ça coûte moins cher. Mais je n'ai pas quitté mon bon vieux reflex pour autant !

Qu'aimes-tu dans le graff ?

J'aime les différents types de personnes que tu peux croiser dans le graffiti. C'est très intéressant de voir comment les vies des gens qui font du graffiti sont si différentes. J'aime le graffiti pour l'adrénaline, pour son côté dissident... J'ai déjà fait des graffitis dans le passé, mais la photographie est plus importante pour moi aujourd'hui. Au final, les scènes d'action que je prends dans les dépôts de trains et de métro me procurent beaucoup de satisfaction.

Pourquoi plus particulièrement les actions sur trains ?

Parce que c'est ce qu'il y a de plus "hardcore" dans le monde du graffiti. Dans l'univers du train, ça ne plaisante pas ! Ta vie n'est pas la même que si tu peins des murs. Tu dois faire attention à la police, déjouer les systèmes de sécurité et parfois risquer ta vie pour faire une pièce. Alors, tu as sacrément intérêt à croire en ce que tu fais ! Pour moi, c'est la façon la plus intégrée de faire du graffiti, car il n'y a pas de compromis ! Ce que j'aime, ce sont les bruits, les odeurs, les atmosphères de ces endroits étranges que sont les dépôts. Tout ça me donne de l'inspiration... Pendant un instant, j'ai l'impression d'être dans un autre monde, dans un lieu magique où les gens « normaux » ne vont jamais...

Une grande majorité de tes photos sont prises de nuit. Quelles sont les contraintes du travail de nuit ?

Shooter de nuit n'est pas facile. Je n'ai pas vu d'autres photographes travailler dans ces conditions avant moi. Tu ne peux pas utiliser ton flash sans griller tout le monde, les writers ne peuvent pas t'attendre, la plupart du temps tu n'as que 15 minutes pour réaliser de bons clichés et tu ne peux pas demander au gars de poser... Donc, ce n'est pas très facile, mais la satisfaction est d'autant plus grande quand j'obtiens de bons clichés.

Où et quand as-tu pris ces photos ?

Je n'ai pas envie de donner d'infos aux autorités donc on dira dans mes toilettes ! (rires)

Ton meilleur souvenir ?

Toutes mes photos sont le meilleur de ce que j'ai pu garder de toutes ces nuits passées dans les yards. J'aime la photo et c'est le meilleur cadeau que je puisse me faire. J'espère que c'est un beau cadeau pour vous aussi...

Et le pire ?

Je préfère ne pas en parler... Fuck the P...

Quels sont tes projets à venir ?

J'ai une série d'expositions prévue en Europe et j'espère aussi en faire en Asie, j'y travaille... J'ai envie de promouvoir mon travail de la meilleure façon possible. J'espère voyager encore plus et prendre d'autres photos sous adrénaline. Donc, si des gens sont chauds pour des actions de dingues, qu'ils n'hésitent pas à me contacter ! ■





Fanzines

LA MÉMOIRE UNDERGROUND DU GRAFF SUR PAPIER GLACÉ

Au début des années 90, il fallait être vraiment motivé pour feuilleter un mag de graffiti ! La seule "presse graffiti" disponible à l'époque était constituée de fanzines totalement underground ! Souvent réalisés avec peu de moyens par des activistes acharnés qui voulaient partager leur passion. Les parutions étaient aléatoires et la vente se faisait sous le manteau, ce qui ne les rendaient accessibles qu'à une poignée d'initiés. En une quinzaine d'années, les fanzines ont grandi : ils sont désormais imprimés sur papier glacé, entièrement en couleurs et souvent très épais. Finis les photocopies couleurs et les bouts de ficelle ! Les fanzines sont devenus de vrais magazines et sont aujourd'hui édités par des sociétés ayant pignon sur rue. Et il est facile de se les procurer dans les bombshops ou sur Internet. On en trouve un peu partout dans le monde : Mexique, Russie, Australie et même Japon ! Et en France, des magazines consacrés au graff, comme *Innecity*, sont même apparus en kiosque ! Rencontre avec Thomas, un graffeur parisien, amateur de fanzines graffiti depuis près de 20 ans. Il nous a ouvert son incroyable collection !

Comment est née ta passion pour les fanzines graffiti ?

J'ai commencé le graff en 88 et à part quelques livres comme *Subway Art* et *Spraycan Art*, on avait pas grand-chose à se mettre sous la dent à cette époque ! Il faut rappeler qu'il n'y avait pas encore de bombshops comme aujourd'hui et il fallait vraiment en vouloir pour se procurer de la peinture, des caps et des mags ! Le graffiti était

en pleine explosion, mais paradoxalement, on connaissait mal ce qui se faisait ailleurs en Europe. Au début, c'était vraiment par besoin d'infos que je cherchais des mags. Puis, avec le temps, j'en ai accumulé de plus en plus et c'est devenu par la force des choses une collection.

Comment te les procurais-tu à l'époque ?

Quelques fanzines étrangers comme *On The Run*,

Hype, *14K*, *Tuff Time*, et *UP* ont commencé à apparaître progressivement dans les bacs des rares shops hip hop de Paris au début des années 90. Ils étaient cachés derrière le comptoir et vendus "au black". Puis quelques graffeurs parisiens que je connaissais ont commencé à partir peindre à l'étranger. Je leur demandais de me ramener des nouveautés à chaque voyage. Certains ont commencé à en faire un petit business et j'avais mes fournisseurs réguliers...

Quels ont été les premiers fanzines de graff français ?

Au tout début, en France, il n'y avait que *The Zulu Letter*, un fanzine hip hop dans lequel on trouvait un peu de tout, dont du graff. Puis, un peu plus tard, il y a eu le premier *Spraycan Mag* entièrement consacré au graff. Il était fait par Queen Candy et n'était vendu que par correspondance. En 92, *400 ml* est arrivé, ça a été la claque ! À la même époque, *1Tox*, un mag de culture urbaine est arrivé en kiosque, c'était la révolution ! Puis, à partir de 93, les mags ont fleuri. À Paris il y a eu *XG*, *Time Bomb*, *Gang Bang* et quelques mags qui n'ont sorti qu'un numéro comme *Keep Rollin*, *Point House*... En province, des mags ont également commencé à apparaître : *33C Fresh*, *CKDON*, *At Down*, pour n'en citer que quelques-uns.



The Zulu Letter #26
1989 - France



Gazmask Magazine #2
1990 - Danemark



14 K #31/32
1991 - Suisse



On The Run #1
1991 - Allemagne



Spraycan Mag #1
1991 - France



Fat Cap #4
1991 - Danemark



Nowshool #13
1991 (env.) - Pays-Bas



Enterprise #3
1992 - Allemagne



Graphotism #1
1992 - Royaume Uni



Hype #15
1992 - Australie



Over Kill
1992 - Allemagne (Berlin)



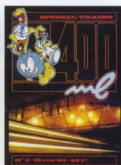
Tuff Stuff #1
1992 - Pays-Bas



UP #2
1992 - Suède



Sketches #5
1993 (env.) - Allemagne



400 ml #2
1993 - France



Game Over #4
1993 - Espagne



Idiots #1
1993 - Pays-Bas



There's No Limit #1
1993 - Suisse

Comment as-tu pris conscience de l'ampleur de ta collection ?

Quand je montrais mes fanzines à des potes, ils hallucinaient sur la quantité et la qualité des mags que je possédais. Et c'est vrai que, sans m'en rendre compte, j'en avais rassemblé pas mal ! Vers 2000, je les ai classés, puis j'ai commencé à chercher les numéros qui me manquaient. C'est à ce moment que j'ai vraiment eu une démarche de collectionneur. Puis, avec l'ouverture des premiers bombshops, c'est devenu beaucoup plus facile.

De nos jours, il y a un nouveau titre qui arrive chaque mois, je suppose que tu ne peux pas tout acheter... Quels sont tes critères de sélection ?

Aujourd'hui, je dépense beaucoup d'argent dans les nouveautés... Le nombre de titres a augmenté de façon exponentielle et j'ai dû faire des choix car tout acheter revient très cher... Mon budget mensuel est d'environ 80 euros. Un mag coûte en moyenne 4,60 €, certains jusqu'à 8 €. Mais cinq ans plus tard, leur valeur peut avoir triplé ! C'est donc un bon investissement. Je

n'achète que des mags dont le contenu me plaît ou bien qui ont une originalité. Il y a des titres dont j'achète tous les numéros sans même les ouvrir car je sais que ce sera bon à coup sûr : *UP*, *Stylefile*, *Bomber*... Récemment j'ai bien kiffé de nouveaux mags comme *Concrete*, *Graffiti Magazine*, *Unpleasant*...

Comment fais-tu pour trouver des mags qui ont parfois 15 ans ?

Avec le temps, tu finis par connaître d'autres personnes qui ont beaucoup de mags, parfois même en double et donc on fait des échanges. Tous les graffeurs en ont acheté quelques-uns dans le passé et certains ne souhaitent pas les garder car, soit ils ont lâché l'affaire, soit leur femme en a marre de voir traîner tout ça ! J'arrive donc parfois à récupérer des pièces intéressantes ! Internet a aussi énormément facilité les choses. On peut désormais contacter directement les éditeurs pour acheter les anciens numéros ou bien contacter des collectionneurs à l'étranger. On en trouve même sur Ebay ! Il faut surveiller le net régulièrement car parfois il y a vraiment de belles pièces qui pas-

sent ou bien certains vendent des lots de mags. Ça m'est déjà arrivé d'acheter des lots de 100 mags juste parce qu'il y avait quelques titres intéressants dedans. Ceux que j'ai déjà me servent à faire des échanges ou bien je les revends à mon tour sur Ebay. Aujourd'hui je suis en contact avec 6 gros collectionneurs français et quelques-uns à l'étranger. De plus en plus de gens se mettent à les collectionner dans le monde...

Comment sont fixés les prix ?

Il n'y a pas de cote : c'est l'offre et la demande qui fixent les prix. Généralement, plus le fanzine est ancien et rare, plus il est cher évidemment. Il y a également des titres plus recherchés que d'autres, comme *Stylefile* par exemple qui pourtant n'est pas très ancien... C'est une question de goût. Personnellement, je me fixe des limites, sinon toute ma paye y passerait ! La plus grosse somme que j'ai mise pour un mag, c'est 20 € et c'était un *Backjump* spécial trains de 1993. Récemment, j'ai vu le numéro 1 de *Graphotism* partir à 139 € sur Ebay ! C'est de la folie, parfois !



Outlines #1
1993 - Allemagne



Skillz #5
1993 - États-Unis



Sneaktip #1
1993 - Danemark



True Colorz #2
1993 - Pays-Bas



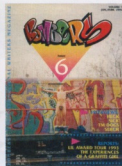
Xplicit #1
1993 - France



Backspin #1
1993 - Allemagne



Time Bomb #2
1993 - France



Bombers vol.5 #6
1994 - Pays-Bas



Flashbacks #8
1994 - États-Unis



Can Control
1995 - États-Unis



Twelve Oz Prophet #3
1996 - États-Unis



Keep Rollin'
1996 (env.) - France



Beastie Boys
1997 (env.) - Allemagne



Chromatisme Crânien #2
1998 (env.) - France



Magic Moments #1
1998 - Danemark



Mass Appeal #3
1998 - États-Unis



Hard 2 Burn #1
1999 - Allemagne



Wanted #7
1999 - Espagne

Combien en as-tu ? Quelles sont pour toi les plus belles pièces ?

Je devrais dépasser les 1000 mags très prochainement ! Mes plus belles pièces, à mes yeux, sont ma collection de True Colorz, Bomber, Time Bomb, Zulu Letter... J'affectionne plus particulièrement les mags anciens qui m'ont permis de développer mon esprit graffiti. J'aime aussi les mags qui existent depuis plus de 10 ans et qui continuent à paraître régulièrement comme UP.

Ça doit prendre de la place tout ça ! Comment les conserves-tu ?

Je les conserve sous pochette plastique dans les classeurs ou des racks de rangement à l'abri de la lumière et de l'humidité. Ça remplit toute une armoire chez moi !

Est-ce que tu penses que les mags se font de l'argent sur le dos des graffeurs ?

Le graffiti est éphémère et le seul moyen de le préserver est de le prendre en photos. Et je trouve ça bien que des mags en publient. Sinon, on ne verrait jamais rien. Les mags sont un peu le reflet de ce qu'il se passe à un instant T. Quand tu res-

sors des mags de 89 tu peux découvrir qui était actif à l'époque et voir des pièces qui ont disparu aujourd'hui. En tant que graffeur, ça ne me dérange pas qu'un mag publie mes graffs. Au contraire ça me fait plaisir, ça prouve que mon travail est apprécié et ça me permet de le partager avec d'autres. À la base, on taggue et on graffe pour que notre nom soit vu par le plus grand nombre... Se faire de l'argent sur les dos des graffeurs, ça ne veut rien dire ! Personne ne nous met un couteau sous la gorge pour acheter un mag : si tu n'aimes pas, tu n'achètes pas, c'est tout ! Néanmoins il y a des mags qui font plus ou moins bien leur taff et qui se contentent de compiler des photos en vrac sans réel sens. Et là, c'est plus du catalogue que du travail de magazine. J'apprécie Innercity car vous vous efforcez de faire des articles sur ce qui nous concerne comme la santé, les montages sous photoshop, des city guides, des tests de bombes, etc... On voit qu'il y a un vrai travail derrière et si vous gagnez de l'argent comme ça, alors c'est bien mérité ! Est-ce qu'on se pose la question de savoir si les magazines de pêche se font de la thune sur le dos des pêcheurs ? Non !

Aujourd'hui, grâce à Internet, on peut savoir quasiment en temps réel ce qui se passe sur toute la planète. Est-ce que les mags ont encore une utilité ?

Internet me permet d'aller chercher des infos complémentaires sur un crew ou un graffeur que j'apprécie. Mais la plupart du temps, sur les sites web, les photos sont petites et avec une définition à deux balles... Quant aux forums, quand tu lis ce qu'écrivent les gars de façon anonyme, c'est rarement intéressant. Pour moi, Internet ne va pas remplacer les livres ou les magazines dès demain. Cela arrivera peut-être un jour, mais nos générations ont grandi avec le support-papier... J'éprouve plus de plaisir à feuilleter un beau mag qu'à naviguer sur un site Internet avec une souris ! Ceci dit, il y a tout de même quelques bons sites. Ce que j'aime avant tout dans la fanzine c'est l'objet. Un mag qui a plus de 20 ans est rare, souvent fait à la main et tiré à quelques exemplaires seulement. Le net ne te donne pas ça. ■

Pour contacter Thomas par email :
desinmi@hotmail.fr

Sketchs

STYLE VS TECHNIC

Ozer/THS
(Dijon/France)



2day
(Paris/France)



Does/Love Letters
(Maastricht/Hollande)



Astek/TNS MI
(Los Angeles/États-Unis)

Brok/3HC
(Paris/France)



Don't forget to send
my best sketch to:
innercity@systempress.com
for the next issue



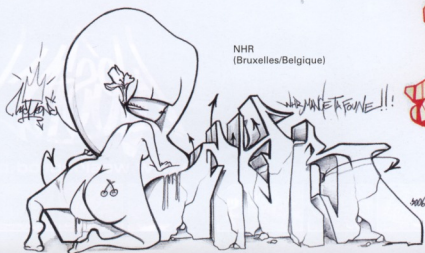
Isham/D32
(Lille/France)



Persu/OCT
(Paris/France)



Skey/OCT
(Paris/France)



NHR
(Bruxelles/Belgique)



Oler/GGF
(Toulon/France)



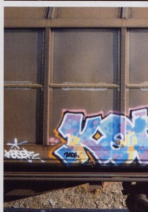
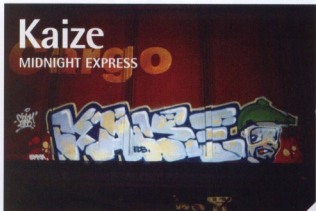
Paris

QUALITY STREETS



Kaize

MIDNIGHT EXPRESS





Astro ^{DU}C Cosmic Trip...

TEXTE AKUMA & NICOLAS C. / PHOTOS ASTRO

Bien que le Canada soit proche des États-Unis, et de la ville de New York plus particulièrement, ce n'est qu'au début des années 90 que les premiers tags ont commencé à fleurir un peu partout sur les murs de Montréal. Aujourd'hui, le graffiti y est omniprésent et les writers locaux ont vite rattrapé leur retard sur l'Europe. Ils ont d'ailleurs été les premiers, juste après les writers américains, à utiliser les nouvelles techniques de bombing comme tagguer à l'extincteur, faire des pièces au rouleau sur les façades des immeubles, ou encore écrire sur les trottoirs à la peinture liquide. Astro s'est mis au graffiti au milieu des années 90 avec la seconde vague de graffeurs montréalais. Il s'est vite distingué des autres grâce à ses personnages humoristiques façon BD et ses lettrages ultra-lisibles. Voyage dans l'univers de ce writer incontournable de la scène Montréalaise...

Comment as-tu découvert le graffiti?

J'ai vu naître le graffiti à Montréal, mais je ne m'y suis pas mis tout de suite. J'habitais dans un coin où il y avait pas mal de taggueurs. Petit à petit, le graffiti a commencé à faire partie du quotidien de la ville et ça m'attirait vraiment de plus en plus. En fait, c'est en voyant un de mes potes tagguer au marqueur devant moi que je m'y suis mis, c'était vers 94.

Moi aussi, j'avais envie de laisser ma marque, d'avoir un symbole personnel à apposer sur le mobilier urbain, de traîner dans la ville la nuit, d'en connaître les moindres recoins et de ressentir l'ambiance urbaine à fond. Évidemment, faire partie d'un mouvement marginal, original et

secret m'attirait. C'était quelque chose de nouveau et frais. Quand j'ai découvert qu'on pouvait y mettre une touche personnelle, voire artistique, le hobby s'est transformé en passion.

C'est au cèpep, (l'équivalent de la première et terminale) que j'ai rencontré plusieurs graffeurs qui m'ont influencé et incité à travailler mon style. Je me souviens de la première fois où je suis allé dans un terrain avec eux : ça m'a foutu une claque ! Ça s'appelait « Red Path ». C'était une vieille usine abandonnée, relique de l'époque industrielle montréalaise. Voir toutes ces belles pièces pour la première fois, c'était comme être au paradis !

Où puises-tu ton inspiration ?

Le tag a été ma première inspiration, comme pour pas mal de monde j'imagine. C'est ce qu'on voyait le plus à l'époque.

D'ailleurs, les gars qui faisaient de bonnes pièces ne se complaisaient que sur les doigts de la main.

Ensuite, j'ai été très influencé par la bande dessinée. J'aime ça depuis toujours. Je n'ai jamais été dans le délire des Comics américains, moi c'était plutôt les Schtroumpfs, Astérix et compagnie... Ça vaut tout l'or du monde ! Après ce fut Gotlib et Édika. Bref, tout ce qui est humoristique et funky. Ce que j'apprécie, c'est la bande dessinée pure : la simplicité, les titres, la calligraphie dans les bulles... Je pense que ça se voit dans mes graffs ou mes persos ! Le graphisme, la publicité, les logos



et la typographie sont aussi de bonnes sources d'inspiration. Il y a aussi tout ce que j'ai vu durant mes voyages en Europe. Je connaissais déjà la scène européenne, mais la voir de mes propres yeux fut autre chose. Je crois que c'est une bonne alternative à la scène américaine que j'apprécie mais qui ne me satisfait pas totalement. Côté pièces, j'aime mieux les styles traditionnels américains et j'ai un maximum de respect pour la vieille école new-yorkaise. Mais la scène européenne m'intéresse plus au niveau de la composition des fresques et de sa diversité de styles. En Europe, les writers travaillent leurs productions en groupe au lieu de faire seulement leur part individuelle. Bien sûr, au fil des ans, il y a eu des graffeurs qui m'ont influencé au niveau du style et de la technique, mais aussi par leur vision du graffiti. Ils m'ont tous apporté quelque chose et j'espère que je l'ai un peu fait pour eux aussi. On prend tous des trucs à droite et à gauche, que cela vienne de la publicité, des logos ou des gens que l'on rencontre. À bien y réfléchir, les trains (freights) m'ont également influencé. Il fut un temps où je ne dessinais qu'en visualisant un train, donc je faisais seulement des pièces simples coupées à la base.

D'où vient ton blaze ?

Quand je me suis fait chopper, à mes débuts, j'ai cru bon de changer de nom pour pouvoir tromper la police et continuer à tagguer et j'ai trouvé Astro... En fait, je n'étais pas si connu que ça mais, mais je croyais bien faire ! Il y a des jours où j'aimerais avoir choisi un autre nom. Tu sais, quand on commence, on veut toujours un nom





bidon comme Flash, Comet, King Cool One... Astro m'avait l'air bien à l'époque et j'aimais le fait que les gens puissent associer mon nom à une image, une signification. C'était en plus un moyen de me démarquer des noms qui ne voulaient rien dire. Si une personne voit mon tag à côté d'un autre, elle va forcément se rappeler du mien puisqu'il a une signification familière pour elle. En fait, c'est ce que je croyais à l'époque. C'est sûrement une théorie plus qu'autre chose... D'autant qu'il y a plein d'autres graffeurs Astro dans le monde ! Finalement, j'ai souvent eu un deuxième pseudo, ou même trois, pour m'amuser et changer de lettres, mais Astro restera pour toujours. Et puis, je suis souvent dans la lune, alors ça me colle à la peau !

Comment décrirais-tu ton style ?

Comme les gens ont pu le remarquer, je mise sur la simplicité. Généralement, je préfère voir une pièce ou fresque simple mais bien faite plutôt qu'un wild raté. Je trouve qu'il a peu de graffeurs qui maîtrisent bien le wild. Ils mettent des flèches et des empattements un peu partout et ça à l'air de bien passer au premier abord. Mais lorsqu'on décortique, on remarque que le lettrage n'est pas terrible. En fait, quand je regarde un wild, j'aime analyser les vraies lettres et ôter les connections et le superflu. C'est pourquoi je ne fais pratiquement pas de wild car, finalement, je ne suis pas très bon dans ce domaine. Donc, au fil du temps, j'ai misé sur ce que j'aimais le plus et ce qui était plus facile pour moi : le simple style. D'ailleurs, j'aime mieux voir un gros chro-

me sur le bord d'une autoroute ou belle pièce simple sur un train qu'un wild approximatif sur un mur légal. Maintenant, je suis rendu à faire principalement des murs relaxes ou des trains pépères, mais je continue à faire simple. Je fais ma base, comme d'habitude, mais je rajoute une foule de petits détails par-ci par-là, pour remplir l'espace et que ça soit plus intéressant. Il n'y a rien de compliqué ou d'extraordinaire. Je n'ai jamais eu la prétention d'être un artiste à part entière ou d'avoir un don miraculeux pour l'illustration... Je n'ai d'ailleurs pas une si bonne technique que ça ! En fait, là où je me démarque des autres, c'est par mon style personnel, mes persos que je rajoute, et ma volonté de faire des petites compos. Je prends le temps de remplir le fond et l'espace autour de mon graff. Tout ça doit être mélangé avec une bonne dose de délire et de déconnerie, sinon ça m'ennuie ! J'aime le côté humoristique et délirant du graffiti. Je préconise les formes rondes et simples avec un

gros contour qui donne de la masse et de la profondeur au dessin. Donc je double toujours mes contours même si ça prend plus de temps. Je crois que ça vaut la peine au final. Je mise sur l'impact général plutôt que la complexité, tout en faisant attention aux petits détails.

Comment sont nés tes persos ?

À la base, mes persos ont été conçus pour être réalisés rapidement, que ce soit sur un support métallique ou dans la rue. Je cherchais une manière rapide et efficace de faire un gros perso qui pourrait prendre le maximum d'espace, sans chercher à reproduire l'anatomie parfaitement. Ça tombait bien puisque je n'ai jamais été fort pour tout ce qui est de faire des jambes, des pieds et des mains... Je voulais quelque chose de graphique qui serait facilement reconnaissable. De là, mes persos ont évolué, mais j'ai toujours gardé ce concept de base. Et je suis toujours aussi nul pour faire des pieds !





Astro

DUC / TFM

Sont-ils plus important pour toi que les lettres ?

Je me suis découvert un certain talent dans la création de personnages. Et c'est vrai que j'en tape presque toujours quand je peins. Et plus le temps passe, plus j'aime en faire. C'est aussi un moyen pour moi de pousser un peu plus loin le graffiti. Ça me permet aussi de me démarquer de la masse des autres graffeurs. Par contre, ça ne veut pas dire que je renie le lettrage, bien au contraire... Pour moi, le graffiti rime avec lettre, quelle que soit sa forme ou son style. J'adore les tags ! C'est avec ce médium que j'ai commencé et je ne me vois pas me limiter aux persos ou être le graffeur de service qui remplit le fond d'une fresque. En fait, je fais beaucoup plus de persos ces derniers temps car je suis toujours insatisfait de mes lettres sur papier. Et au final,

j'en sketche moins. Donc, je reviens aux persos qui me paraissent plus faciles... Il faudrait juste que je me concentre plus au niveau de la lettre. Un jour j'arriverai à faire de beaux wild... En fait, j'aime bien quand les persos et le lettrage se complètent pour faire un ensemble harmonieux.

Où aimes-tu peindre ?

Sur tout ce qui roule, bien sûr ! Le métal se prête parfaitement au graffiti, c'est sa source. Je ne développerai pas plus sur ce sujet... Sinon, quand je peins, j'aime bien les endroits qui dégagent une ambiance graffiti : les chemins de fers, les zones industrielles, etc. Pour le légal, je n'aime pas quand il y a trop de monde qui passe et qui regarde, je préfère les endroits cachés et tranquilles. Comme je l'ai déjà dit, l'ambiance joue un grand rôle dans le graffiti. Ce que j'aime, c'est l'environnement autour du graff, ce que l'on ne peut pas voir et sentir dans les photos des magazines ou sur Internet.

Ta vision du légal par rapport à l'illégal ?

Je n'ai jamais eu la prétention d'avoir été un grand cartonneur à Montréal. Il y a eu des tonnes de mecs qui ont bien plus déchiré la ville que moi, mais je crois avoir quand même fait ma part. Même si j'ai souvent peint dans des coins tranquilles, ils étaient la plupart du temps illégaux. Et juste à cause de cela, ça me donnait plus de satisfaction. Pour moi, le graffiti est, par définition, illégal. Quand on habite dans un milieu urbain, on a toutes les surfaces disponibles pour nous et on peut s'amuser à changer cet environnement à volonté. L'illégal forme le writer, ça c'est certain ! Et à choisir entre une mission train ou une session terrain, je prends le premier choix ! Après, viennent les murs payés ou les terrains autorisés. J'aime bien aussi, mais je crois qu'il faut être passé par les embrouilles de l'illégal au moins un minimum pour pouvoir se prétendre graffeur. D'ailleurs, quand je fais un mur autorisé, je crois que dans mon inconscient j'essaye de reproduire ce que je ferais dans





un contexte illégal. Ce que je montre sur un mur légal, c'est ce que je pourrai faire en illégal si j'avais plus de temps. C'est pourquoi en légal je ne perds pas de temps : j'essaie de réaliser la fresque ou le mur en une journée, sinon je perds la motivation. Dans la communauté du graffiti, il y a ceux qui dénigrent le travail légal, plus artistique, et de l'autre côté ceux qui ne font que des plans payés ou légaux. J'aime croire que je suis au milieu de tout cela, en essayant de jouer sur tous les fronts et en respectant autant les vandales purs et durs que les artistes légaux. Mais, au final, j'aime les graffeurs qui touchent un peu à tout : vandale, légal, tags, pièces, fresques, persos...

Si tu devais recommencer à zéro ?

Je commencerais par faire des trucs simples pour acquérir une bonne base en lettre pour ensuite évoluer plus rapidement. Je dessinerais plus souvent et je ferais plus de gros chromes et plus de trains aussi.

Tu as déjà peints à l'étranger ?

Oui et j'adore découvrir de nouvelles scènes et de nouveaux graffeurs. Chaque ville à sa propre histoire, avec son style et son ambiance qui peuvent t'apporter quelque chose : soit de l'inspiration pour tes propres graffs ou bien des moments inoubliables. Pour ceux que ça intéresse, j'ai peint en France, en Espagne, en Italie, au Mexique, à Singapour et en Malaisie. J'ai beaucoup aimé peindre dans ces trois derniers pays moins développés et voir ce que les graffeurs locaux ont réussi à faire avec très peu de moyens. C'est là qu'on se rend compte qu'on est chanceux d'avoir une scène développée et mûre. En même temps, ça fait du bien de revenir aux « racines » sans les gadgets des caps, Aliens Spectros et tout le tralala. C'est aussi en voyageant qu'on se rend compte de l'importance de certaines scènes qui sont quand même très grosses, mais totale-

ment inconnues, comme celle du Mexique. Le nombre de graffeurs là-bas est impressionnant ! Ils organisent plein d'expos, de jams, publient des magazines et les grandes villes sont toutes retournées ! On n'a que très peu d'échos de ce qui s'y passe.





Astro

DUC / TFM

Comment as-tu rejoint le crew DUC ?

Il y a sûrement des lecteurs qui se souviennent de ce crew parisien. Sino, le fondateur des DUC, a immigré à Montréal, il y a une dizaine d'années. Lorsqu'il m'a demandé de faire partie de son crew, cela ne m'a pas totalement surpris puisque je le connais depuis longtemps maintenant et il est devenu un bon pote. Au début, j'avais quelques réticences à rejoindre le groupe car je ne connaissais pas bien les DUC de Paris, hormis ceux qui sont passés pour visiter Montréal. Pour moi, c'était une affaire de Parisiens seulement. Mais comme

Sino est le fondateur du crew,

je me suis finalement senti à l'aise d'y rentrer et de le représenter avec fierté. J'ai donc accepté avec plaisir. Pour moi, un crew est avant tout basé sur la confiance et l'amitié. Dans bien des cas, ce sont des gens qui ne se connaissent pas, ou peu, et qui se rassemblent seulement pour la fame. Par contre, s'il voulait rafraîchir ses rangs avec du sang neuf, c'est raté vu mon âge ! À 29 ans, je suis quand même le plus jeune du groupe, il aurait pu trouver mieux ! Je rigole, mais j'aime bien le fait d'être dans un groupe qui, je crois, a eu une bonne vision du graffiti depuis le début, même s'il est beaucoup moins actif maintenant. Aussi, en tant que graffeur Montréalais, j'aime bien être associé à un vieux groupe de Paris car j'ai toujours aimé cette ville et son graffiti. Grâce à Sino et à mes voyages en France, j'ai pu découvrir l'histoire du graffiti parisien. Les graffeurs canadiens qui connaissent Bando, Boxer, Darco, les murs du Louvre et de La Chapelle, il n'y en a pas des tonnes, tu peux me croire !

Tu penses graffer encore longtemps ?

J'aimerais pouvoir dire oui. Mais j'ai trop

entendu de mecs le dire autour de moi et ils ont déjà arrêté depuis belle lurette ! Les gens qui ont commencé en même temps que moi et qui peignent encore régulièrement aujourd'hui sont plutôt rares. J'ai 29 ans, donc je peux dire que le graffiti fait maintenant partie de moi. ça m'étonnerait que j'arrête dans un futur proche. Mais, dans dix ans, quinze ans, je ne sais pas... Plus le temps passe et plus c'est facile d'arrêter : femme, enfants, boulot, moins de temps, ou simplement moins de motivation, les raisons ne manquent pas. Je croise les doigts pour que cela ne m'arrive pas. Tout ce que je souhaite, c'est de continuer encore longtemps, et aussi que je ne sois pas le seul de ma génération à peindre. Sinon je finirai par me sentir comme un dinosaure !

Le mot de la fin...

Merci à Innercity pour cette interview. À tous mes potes, TFM, les graffeurs Montréalais qui le méritent. Spéciale dédicace à tous les paps DUC de Paris et à Montana Espagne pour sa peinture que je kiffe ! ■

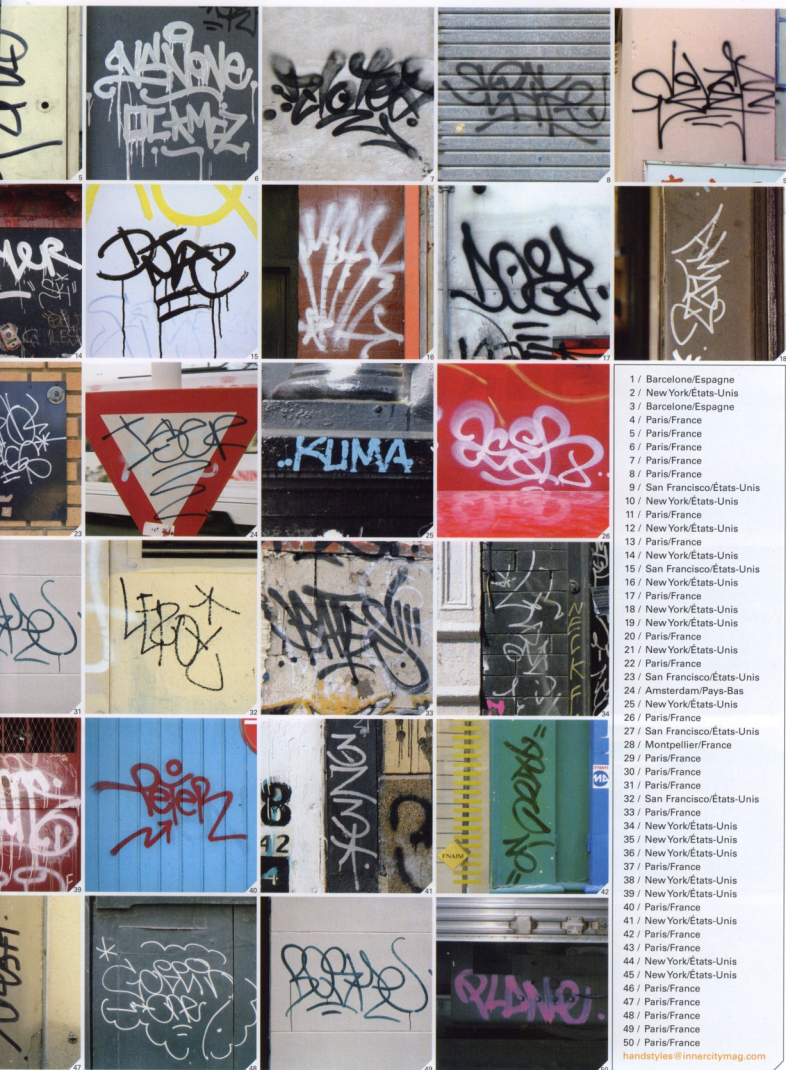


Mexico

STREET CATS







Paris

GARE DU NORD









Trane

APPETITE FOR DESTRUCTION





Hall of Fame

WORLD WIDE

- 1 / Jouie/JPP & Wise/JPP (Strasbourg/France 2006)
- 2 / Tiba (Valencia/Espagne 2006)
- 3 / Oler54/TSW/LCF (Toulon/France 2006)
- 4 / Venus, Neas & Sunk (Pays-Bas 2006)
- 5 / Teos/WAK (Lausanne/Suisse 2006)
- 6 / Ikusi (Oporto/Espagne 2006)
- 7 / Sen2/TATS (New York/États-Unis 2006)
- 8 / Star2HS, Tones/EDK & Laco/2HS (Paris/France 2006)
- 9 / Atom & Can2 (Eindhoven/Pays-Bas 2006)









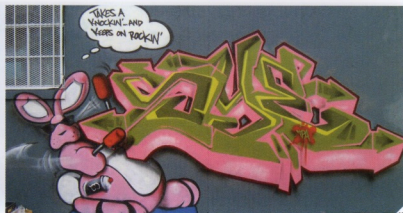
- 1 / Horst, Wobe & Jeroo (Clichy/France 2006)
- 2 / Aribo, Katre & Taro (Bobigny/France 2006)
- 3 / 2Pac (Bilbao/Espagne 2006)
- 4 / Retna/AWR/MSK & Reyes/AWR/MSK (San Francisco/États-Unis 2006)
- 5 / Cobra/LBD (Clichy/France 2006)
- 6 / Phat1/TMD/SUK (Nouvelle-Zélande 2006)
- 7 / Rik & Sean2 (Fribourg/Suisse 2006)
- 8 / Scien/123K (Dunkerque/France 2006)







- 1 / Kesy/TWS, Reso/123K & Dare/TWS (Saarbrücken/Allemagne 2006)
- 2 / Dems, Lahe, Fafa, SRG & Nowet (Seville/Espagne 2006)
- 3 / Servat/7S/TN (Genève/Suisse 2006)
- 4 / Acet54/LCF/TSW & Sadik/GT/VMD (Toulon/France 2006)
- 5 / Klor & Scien/123K (Dunkerque/France 2006)
- 6 / Wise/JPP (Strasbourg/France 2006)
- 7 / Can2/SUK & Sinae/SUG (Allemagne 2006)
- 8 / Kew/CNC (Lausanne/Suisse 2006)
- 9 / Soen & Dakaneh (Espagne 2006)
- 10 / Teos/WAK (Lausanne/Suisse 2006)
- 11 / Sye/TPA (New-York/États-Unis 2006)







- 1 / Brok/3HC, Sueb/3HC & Tack/3HC (Vitry/France 2006)
- 2 / Stueone/TUR, Resoner/LCF/VMD & Nesoner/LCF/DSK (Toulouse/France 2007)
- 3 / Smash137/GTK/MOAS (Bâle/Suisse 2006)
- 4 / Okan/XNOS (Barcelone/Espagne 2006)
- 5 / Vision/OC/MCZ (Montreuil/France 2006)
- 6 / Almio, Sean2 & Uftz (Bern/Suisse 2006)
- 7 / Dean & Dems (Elche/Espagne 2006)
- 8 / Fact/VMD & Dizer/VMD/GT (Clichy/France 2006)







- 1 / Hold/VMD, Paze/VMD & Wire/VMD
(Clichy/France 2006)
- 2 / Omse/TSP, Armem/C29, Katre/SWC, Taro/TER
& Ariba/YKS (Bobigny/France 2006)
- 3 / Atom/SUK/MOAS & Can2/SUK/UA
(Allemagne 2006)
- 4 / Erico/MSK (Strasbourg/France 2006)
- 5 / Brok/3HC, Tack/3HC, Sueb/3HC & Rude/3HC
(Bobigny/France 2006)



FRIANDISES MAGAZINES, LIVRES, DVD...



Retrouvez ce bon de commande et tous nos articles sur notre site internet :

www.innercitymag.com

Nos prix incluent le port et sont valables jusqu'au 31 mars 2007

Anciens numéros d'InnerCity : □ #1, □ #5, □ #7, □ #8, □ #9, □ #10

□ 01 : magazine <i>All Nation</i> #4	États-Unis (w. coast)	52 pages	5,00 €
□ 02 : magazine <i>All Nation</i> #5	États-Unis (w. coast)	52 pages	5,00 €
□ 03 : magazine <i>Non Stop</i> #20	Suisse	68 pages	6,00 €
□ 04 : magazine <i>UP</i> #35	Espagne	60 pages	6,00 €
□ 05 : magazine <i>Wanted</i> #18	Espagne	60 pages	5,00 €
□ 06 : magazine <i>Wanted</i> #19	Mexique	36 pages	5,00 €
□ 07 : magazine <i>Wanted</i> #20	Mexique	36 pages	5,00 €
□ 08 : magazine <i>Fat Cap</i> #16	Danemark	68 pages	5,00 €
□ 09 : magazine <i>Upperclasz</i> #1	Pays-Bas	60 pages	5,00 €
□ 10 : magazine <i>Aerosoldiers</i> #1	Norvège	40 pages	5,00 €
□ 11 : magazine <i>Stylefile</i> #22	Allemagne	64 pages	6,00 €
□ 12 : magazine <i>Subwaynet</i> #5	Italie	52 pages	6,00 €
□ 13 : magazine <i>Graffiti Mag</i> #3	Allemagne	56 pages	5,00 €
□ 14 : magazine <i>Graffiti Mag</i> #4	Allemagne	56 pages	5,00 €
□ 15 : blackbook <i>Montana A4</i>	Format 21 x 30	100 pages	23,00 €
□ 16 : livre <i>After Eight</i>	France	312 pages	29,00 €
□ 17 : livre <i>Heavy Metal</i>	Italie	164 pages	29,00 €
□ 18 : livre <i>Welcome to Colors Zoo</i>	Espagne	188 pages	29,00 €
□ 19 : DVD <i>Writers</i>	France	100 min.	28,00 €
□ 20 : DVD <i>Dirty Handz 3</i>	France	130 min.	28,00 €
□ 21 : DVD <i>Infamy</i>	États-Unis	91 min.	28,00 €
□ 22 : DVD <i>Piece by Piece</i>	États-Unis (SF)	200 min.	28,00 €
□ 23 : DVD <i>Russian Roulette</i>	Pologne	60 min.	28,00 €
□ 24 : DVD <i>Style Wars Revisited Plus</i>	États-Unis (NYC)	163 min.	28,00 €

25 : Promo DVD (faîtes votre choix parmi les 6 vidéos ci dessous)

1 DVD : 18 € - 2 DVD : 34 € - 3 DVD : 48 € - 4 DVD : 60 € - 5 DVD : 70 € - 6 DVD : 78 €

□ DVD *Not Guilty* #2 □ DVD *Rush Hour* #3 □ DVD *Quality Control* #3
□ DVD *10 Minutes* □ DVD *Monaco Nights* □ DVD *Sweet Dreams*

1 / Cochez le numéro du ou des article(s) désiré(s).

2 / Faîtes votre total (le port est inclus il n'y a rien à ajouter)

3 / Retournez ce bon de commande accompagné d'un chèque postal ou bancaire à l'ordre de :
SYSTEM PRESS EDITION - BP 16 - 92603 - Asnières sur Seine Cedex.

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. ou email :



Le DVD à partir de
13 euros port incl. !
(gratuit sur les 6 DVD ci dessous)



